

# dé- tour- ne- ment

---

4 septembre – 21 octobre 2014

VOIR  L'EST  
ART CONTEMPORAIN

[www.voiralest.ca](http://www.voiralest.ca)



**ARTISTES :**

DENIS BEAUSÉJOUR

YOURI BLANCHET

LOUIS-PIER DUPUIS-KINGSBURY

FERNANDE FOREST

FRANÇOIS GAMACHE

JOCELYNE GAUDREAU

MICHEL LAGACÉ

RAYMONDE LAMOTHE

MONA MASSÉ

SYLVIE POMERLEAU

**COMMISSAIRE**

RÉBECCA HAMILTON

**COORDONNATEUR**

MICHEL ASSELIN

**DÉTOURNEMENT**

Du 4 septembre au 21 octobre 2014

Exposition au Parc du Campus-et-de-la-Cité

Rivière-du-Loup

© Voir à l'Est – Art contemporain

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISBN: 978-2-9814281-2-7

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2014

# INDEX

MOT DU PRÉSIDENT	4
APPEL DE PROJETS	5
TEXTE DE LA COMMISSAIRE	6
DENIS BEAUSÉJOUR	13
YOURI BLANCHET	15
LOUIS-PIER DUPUIS-KINGSBURY	17
FERNANDE FOREST	19
FRANÇOIS GAMACHE	21
JOCELYNE GAUDREAU	23
MICHEL LAGACÉ	25
RAYMONDE LAMOTHE	27
MONA MASSÉ	29
SYLVIE POMERLEAU	31
VERNISSEAGE	33

# MOT DU PRÉSIDENT

**Voir à l'Est** propose un évènement grand public en lien avec le plan stratégique adopté lors de l'assemblée générale du 26 mai 2013 et en concordance avec la mission et la vision de l'organisme. Il s'agit d'occuper les présentoirs à vocation culturelle installés dans le Parc du Campus-et-de-la-Cité de Rivière-du-Loup. Une commissaire invitée impose un thème à partir duquel des artistes de Voir à l'Est pourront créer une œuvre tout en respectant les contraintes physiques de l'environnement. Fort d'un soutien financier initié lors de la campagne de financement de l'expo **Entre-temps** du mois de janvier 2015 et comptant sur la collaboration du Musée du Bas-Saint-Laurent, nous avons poursuivi nos requêtes auprès de d'autres instances. Les réponses positives de la Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent, de la Ville de Rivière-du-Loup, du Cégep de Rivière-du-Loup ainsi que de CIMA+ nous ont permis de réaliser avec les moyens requis cet évènement particulier. Merci à tous nos partenaires, en particulier nos 124 membres amis qui nous ont donné le premier coup de pouce. Notons également l'apport professionnel de la commissaire Rébecca Hamilton. Merci aux artistes participants.

**Michel Asselin**

# VOIR À L'EST

*Appel de projets, mars 2014*

**Projet exposition:** parcours des arts du Parc du Campus-et-de-la-Cité

**Lieu:** les présentoirs du parcours des arts dans le Parc du Campus-et-de-la-Cité

Production d'une œuvre 48 po x 60 po pour insertion dans le présentoir

**Œuvre:** durable, sécuritaire, en phase avec la thématique

**Date:** 4 septembre 2014 au 21 octobre 2014

**Commissaire:** Rébecca Hamilton (conservatrice au musée du Bas-Saint-Laurent)

**Thématique:** **détournement** (voir texte de la commissaire)

**Participants:** 10 artistes de VOIR À L'EST

# DÉTOURNEMENT

De septembre à octobre, les artistes de Voir à l'Est font la une. Ils utilisent, telle une tribune, un espace d'affichage extérieur maintenant bien connu des flâneurs louperivois : les supports de présentation du Parc du Campus-et-de-la-Cité. Réunies sous la thématique du *Détournement*, les œuvres créées pour l'occasion sont ainsi présentées au cœur de ce lieu de plaisir où se côtoient équipements sportifs, aires de détente et modules de jeux. Au milieu d'un environnement urbain où les images foisonnent, où les sollicitations visuelles et les publicités casse-pieds sont chose commune, l'art s'expose et s'impose afin de dérouter ou déranger, poétiser ou susciter la réflexion. Que le détournement soit d'inspiration artistique, sociale ou politique, les artistes ont été invités à mettre à l'affiche une cause ou un thème qui les anime, voire dans un sens large à se mettre eux-mêmes en scène, afin d'affirmer leur présence et capter l'attention. Par conséquent, pour d'autant plus surprendre et déstabiliser le promeneur : détournement, réappropriation, récupération, réinterprétation, mises en scène trompeuses, canulars et imbroglios ont été mis à contribution. De la mystification à l'ambiguïté, en passant par l'exagération et la démesure, tous les coups sont permis afin de marquer l'imaginaire du passant dont le parcours, nous l'espérons, s'en retrouvera détourné, à tous points de vue.

Le Parc du Campus-et-de-la-Cité a été inauguré en 2011 en tant que parc urbain intergénérationnel conçu pour tous les citoyens de Rivière-du-Loup. Tout à côté du bureau d'information touristique, de même que tout près du Cégep, du Centre Culturel et du Musée du Bas-Saint-Laurent, il est devenu un point de rencontre idéal pour les louperivois, de même qu'un endroit de détente parfait pour les touristes de passage. Son aménagement diversifié au cœur de la ville en fait sans nul doute l'un des lieux extérieurs les plus fréquentés. Ainsi, pour cette nouvelle intervention urbaine du regroupement *Voir à l'Est*, les artistes ont été invités à investir les supports de présentation qu'on y retrouve et qui se greffent à un aménagement paysager et des installations de plaisance bien présents. Au cours des deux dernières années, avec l'événement *Les Flâneurs*, les interventions des artistes ont été davantage furtives et disséminées dans l'espace urbain ou naturel de la ville afin d'y surprendre le passant. L'art se retrouvait sur leur chemin quotidien, là où ils ne s'y attendaient pas. Pour cette exposition extérieure, les œuvres sont plutôt présentées dans un contexte traditionnel, c'est-à-dire un espace de médiatisation clairement visible et assumé comme tel. Par conséquent, en prenant comme inspiration ce format emblématique du panneau d'affichage, implanté et mis en valeur au sein d'un espace public urbain fréquenté, la thématique du détournement s'est avérée parfaite pour, en quelque sorte, détourner ce cadre au départ plutôt restreint, du moins par le format. Ainsi, les artistes ont été invités à s'inspirer de ce thème évocateur et ils sont parvenus par de multiples moyens à l'aborder

de façons surprenantes. Les œuvres de ces dix artistes du Bas-Saint-Laurent, soit Denis Beauséjour, Youri Blanchet, Louis-Pier Dupuis-Kingsbury, Fernande Forest, François Gamache, Jocelyne Gaudreau, Michel Lagacé, Raymonde Lamothe, Mona Massé et Sylvie Pomerleau ont été à l'affiche du 4 septembre au 21 octobre 2014. Ces derniers n'ont pas hésité à sortir des sentiers battus, à prendre des directions parfois extravagantes, parfois poétiques, parfois très critiques, pour stimuler l'intérêt, et mettre en valeur leur vision, de manière imagée ou outrancière.

Depuis les années cinquante, de nombreux artistes ont repris et détourné l'imagerie populaire, notamment dans un esprit de résistance. Le format de l'affiche est d'ailleurs devenu un moyen de contestation et d'affirmation parfait pour imposer une vision dans l'espace public et permettre à l'art de s'immiscer au sein du quotidien. Le terme « **détournement** » a été popularisé par les artistes et théoriciens de l'Internationale situationniste, regroupement français créé en 1957. Dans l'optique d'un dépassement des mouvements artistiques d'avant-garde déjà en place, leur vision se voulait d'autant plus révolutionnaire par une implication concrète des artistes dans la société. De cette façon, ils désiraient que l'art soit véritablement une force de changement social, un moyen de transformer le quotidien. Ils œuvrent alors à un dépassement de l'art, allant même jusqu'à rejeter la production artistique traditionnelle. Guidés par la pensée de Guy Debord, ses membres s'insurgent contre la société du spectacle et le capitalisme qui gagne

en force. Le détournement devient leur méthode de choix pour s'y opposer et créer des situations dissociées du système en place et instigatrices de nouvelles manières d'envisager la vie. Cette tendance à la récupération des images de la société dans un esprit critique s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Bien qu'ils ne datent véritablement pas d'hier, les détournements artistiques sont par ailleurs devenus l'apanage des artistes post-modernes qui ont utilisé la citation et la réappropriation d'œuvres d'art de façon récurrente. Les tableaux célèbres ont tous été détournés d'une manière ou d'une autre, que ce soit pour questionner leur autorité au sein de l'histoire de l'art ou encore qu'il s'agisse tout simplement d'un hommage envers les grands d'autrefois. Il ne suffit que de penser à la célèbre *Mona Lisa à moustache* de Marcel Duchamp : désacralisation d'un chef-d'œuvre, elle devient une image emblématique du mouvement Dada. En art actuel, le détournement s'impose toujours comme une stratégie de choix pour les artistes engagés qui désirent témoigner de certaines injustices et critiquer des enjeux d'actualité. Le marché de l'art ainsi que la société de consommation dans son ensemble sont souvent dénoncés. Qu'ils réutilisent des citations bien connues ou qu'ils proposent de véritables impostures, ils ne se gênent pas pour choquer ou pour mettre en doute le rôle même de l'artiste au sein de la société.

Dans cette optique, plusieurs des artistes ont détourné et mis à profit une imagerie tirée de la culture populaire, de même que des concepts issus de la société de consommation, pour créer des

œuvres tout autant critiques qu'intrigantes. L'œuvre *Vous êtes ici* de Louis-Pier Dupuis-Kingsbury s'impose comme parfait point de départ dans le parcours proposé : quoi de mieux pour amorcer la réflexion et diriger le passant vers les dédales insoupçonnés qui l'attendent. L'artiste détourne la fonction du plan servant à nous guider et à nous informer qu'on retrouve habituellement au cœur des parcs et des lieux de plaisir pour proposer une réflexion critique sur l'omniprésence de la technologie dans nos vies. Pour ce faire, il reprend un symbole emblématique de l'ère technologique dans laquelle nous vivons, le fameux code QR. Grâce à ce code-barre nouvelle génération, nous pouvons avoir accès directement et sans tracas à l'information ciblée du Web à l'aide de nos téléphones intelligents. Mis à profit par les compagnies pour rejoindre encore plus directement leurs publics cibles, ce symbole est représentatif du désir actuel de consommation rapide et il est réutilisé par l'artiste pour créer un plan d'orientation qui semble pourtant mener à une impasse. Son œuvre va ainsi de pair avec le collage numérique proposé par Michel Lagacé qui permet lui aussi de questionner notre mode de vie effréné. L'artiste, dans l'esprit du détournement artistique subversif, réutilise une image tirée de la culture populaire pour proposer une critique de la société actuelle et de l'incessant désir d'impétuosité qui guide nos vies. Pour la création de son œuvre *V C C M - Vivre courir communiquer mourir*, il reprend notamment une affiche du graphiste et illustrateur polonais Roman Cieslewicz (1930-1996), lui-même adepte du collage et créateur de nombreuses affiches provocantes

et porteuses de messages critiques. Le Superman, déjà réutilisé en 1968 par Cieslewicz, est à nouveau repris par Lagacé. Le superhéros à l'esthétique séduisante caractéristique du pop art est alors juxtaposé à un lieu à l'abandon, ce qui provoque un contraste symbolique qui porte à réflexion.

Youri Blanchet et Denis Beauséjour créent eux-aussi des œuvres inspirées de sujets de société, mais le détournement qu'ils mettent de l'avant est radical et fait place à une préoccupation rattachée au domaine de la politique. Sans détour, ils proposent des œuvres qui font face au regardeur avec violence et démesure. Ils reprennent des images fortes tirées de l'imaginaire collectif et des textes révélateurs propices à faire s'entrechoquer les esprits et même peut-être à provoquer certaines étincelles révolutionnaires chez le passant ainsi pris au dépourvu. Youri Blanchet réinvente l'image bien connue de l'Oncle Sam pour s'incarner en partisan du Parti Conservateur. Son œuvre aux allures d'une affiche de propagande est titrée de façon éloquente *Je te veux* et elle renoue avec cette esthétique accrocheuse du début du vingtième siècle visant à attirer l'attention du citoyen. L'utilisation de l'aluminium confère à l'œuvre un aspect industriel qui ajoute à son intensité, le bas-relief projetant d'autant plus la représentation au-devant du passant. L'artiste propose de cette façon une revendication à contre-courant et se porte défenseur du parti au pouvoir pour ainsi souligner l'absurdité de leurs projets. Privilégiant aussi l'apparence d'une affiche au contenu révolutionnaire, Denis Beauséjour propose,

avec *L'habitude de l'obéissance*, une satire politique sur les enjeux rattachés au pouvoir, à la servitude et à la liberté. L'artiste réutilise notamment la célèbre photographie du révolté chinois anonyme devenue l'emblème du courage et du pouvoir de la non-violence face à la répression armée. À droite de l'image, un policier tenant sa matraque bien en main défie le regardeur de bien vouloir s'avancer pour lire le texte qui y a été censuré. Il pourra, entre autres, y lire cette citation de Michel Bakoukine, « L'autorité, c'est la négation de la liberté » ou celle de Normand Baillargeon, « Voter, c'est choisir son maître et reconnaître implicitement par là son droit d'exister en tant que tel. » Beauséjour ramène au sein de l'espace public des questionnements toujours d'actualité. Bien que notre réalité semble souvent bien loin des révoltes sociales qui ont pourtant lieu un peu partout dans le monde, son œuvre nous rappelle que la liberté n'est pas le lot de tous et qu'elle ne doit surtout pas être prise pour acquise.

Pour d'autres artistes, le détournement est davantage inspiré de la nature. Ceux-ci proposent plutôt des questionnements à teneur écologique qui témoignent de préoccupations tout aussi actuelles. Qu'elles soient subtiles ou davantage mordantes, les réflexions qu'ils mettent en image s'avèrent fécondes. La nature morte, genre classique de la peinture apparu au 17<sup>e</sup> siècle, représente des objets inanimés de façon réaliste selon un ordonnancement esthétique. Les natures mortes recèlent également de nombreuses significations cachées et le sous-genre dit « de la vanité » propose plus spé-

cifiquement de souligner la précarité de la vie humaine par des compositions allégoriques. Les objets représentés permettent de signifier la vanité des activités humaines et le sort inévitable de l'Homme, soumis sans appel à la fuite du temps et à la mort. Alors qu'à l'âge classique la dimension religieuse de la vanité est centrale, soulignant la futilité des plaisirs terrestres, en cette ère post-industrielle la réappropriation de ce genre dans son sens littéral semble des plus appropriés, notre destin étant de plus en plus lié au sort que nous réservons à notre environnement. Jocelyne Gaudreau détourne de cette façon le genre de la nature morte pour proposer une réinterprétation à l'image des préoccupations de notre époque. Au premier abord, le paysage proposé par l'artiste capte l'attention par le rendu sensible des matériaux naturels qui sont ainsi récupérés et mis en valeur. De plus, avec *Nature morte*, l'artiste nous incite aussi à nous rappeler là où l'œuvre tire son origine. La célébration de la forêt est aujourd'hui pratique fréquente en art, non pas seulement pour en souligner la beauté et le pouvoir d'évocation, mais également pour nous inciter à la réflexion quant à sa précarité. Fernande Forest crée elle aussi une œuvre à partir d'une référence historique qu'elle réinvente. Pour la création de *Syringa Acadia, lilas d'Acadie*, elle détourne l'esthétique de la planche de botanique afin de proposer une réflexion sur la biodiversité. Apparu au moyen-âge, ce type d'illustration avait alors un but principalement scientifique et devaient représenter, de façon la plus objective possible, les caractéristiques intrinsèques d'une espèce donnée afin de pouvoir l'identifier facilement. À

partir du 15<sup>e</sup> siècle, les grands voyages d'exploration popularisent les planches de botaniques en permettant de faire découvrir les nouvelles espèces découvertes un peu partout dans le monde. En se réappropriant ce style de présentation bien reconnaissable, Fernande Forest opère une véritable mystification qui demande une analyse attentive de la part du passant. Derrière l'attrait esthétique manifeste de la représentation se cache un questionnement d'actualité. La plante est en fait une nouvelle espèce élaborée de façon réaliste à l'aide de la technologie. Nous sommes dupés : le regardeur, à première vue, ne se doute pas du manège. Les organismes génétiquement modifiés ont, eux aussi, toute l'apparence de la normalité et rien n'indique, à première vue, leur hybridité. À contre-courant de cette représentation trompeuse qui nous séduit au premier coup d'œil, le montage photographique de François Gamache présente plutôt, sans artifice et avec un point de vue critique assumé, un côté moins reluisant de l'impact de l'être humain sur l'environnement. Le titre lui-même, *Fuck off, who cares* met en relief le je-m'en-foutisme généralisé qui caractérise la société d'aujourd'hui et le comportement de la majorité des individus, trop souvent dicté par la société de consommation. L'œuvre attire d'autant plus l'attention en présentant une mise en abyme : un panneau d'affichage y est également présenté au-devant du panorama que nous offre la ville de Rivière-du-Loup. Le support de présentation est lui-même détourné pour la création d'une photographie à la signification explicite. Avec cette image choc d'une tonne de déchets superposée au paysage urbain, l'artiste choisi

sans détour la provocation et l'exagération pour faire réagir et susciter la réflexion sur le système bien en place de l'obsolescence programmée.

Sylvie Pomerleau et Mona Massé élaborent quant à elles un détournement davantage existentiel et nous proposent des questionnements aux ressorts universels. La thématique est ici plutôt exploitée dans son sens littéral et fondamental: le changement et la transformation s'inscrivent au cœur de leurs œuvres. Le détournement n'est pas seulement synonyme de mystification et de dérision, mais peut également être une porte vers des réflexions davantage philosophiques rattachées au regard que nous portons sur notre environnement, ainsi que sur l'individu qui sommeille en nous. Avec *De près, de loin*, Sylvie Pomerleau s'inspire de l'impermanence des paysages que nous côtoyons pour questionner de façon symbolique le lien qui nous unit au monde. L'artiste demande: «Portons-nous les lieux où nous avons vécu ou bien est-ce le paysage qui porte en lui notre trace, notre histoire ?» Effect miroir ou miroir renversé ? Nous transposons invariablement sur le paysage, tout comme sur l'œuvre, nos propres souvenirs, nos propres interprétations. Le rendu de lumière et le flou créé par la fusion des éléments naturels au sein de la représentation n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'esthétique romantique. La forêt et le fleuve se confondent, s'interpénètrent, les marées semblent se déchaîner: le sublime de la nature est réaffirmé et remis de l'avant au sein d'un paysage construit, comme pour nous rappeler sa pré-

valence sur l'être humain. L'œuvre se juxtapose à l'urbanité environnante suggérant peut-être que le temps et les éléments naturels s'imposent toujours à nous, malgré tout. Au-devant du paysage, se trouve aussi l'individu, être instable, qui se transforme au fil du temps. Mona Massé l'inscrit au centre de son œuvre intitulée *Dérive* et propose une réflexion sur la construction identitaire. La façon dont nous envisageons le monde se modifie au fil du temps: l'être est facilement détourné de sa nature profonde par la multiplicité des événements de la vie et des différents chemins empruntés. Les multiples personnages transposés par l'artiste au-devant d'un panorama naturel semblent flotter, sans prise au réel, signifiant ainsi la turbulence qui les anime. Le paysage, représenté sous un aspect intemporel, semble provenir du fond des âges et contribue à mettre en valeur le caractère fuyant de notre réalité intime face au monde extérieur.

Finalement, l'œuvre proposée par Raymonde Lamothe, bien visible de la rue, a sans aucun doute attiré l'attention des piétons autant que des automobilistes tout au long de la tenue de l'événement. Pour la création de ce montage photographique au titre non moins intriguant d'*Épouanteille à cornailles*, et signé de façon équivoque Karise Dondelle, l'artiste joue le jeu de la stupéfaction et n'hésite pas à se tourner en ridicule pour surprendre le passant. Elle détourne l'idée même de l'épouvantail, rôle qu'elle incarne sur le lieu même de l'exposition, semble-t-il, pour créer une mise en abyme imagée des plus surréalistes. Les corneilles lui

tournent autour sans répit, aucunement intimidées, ni dérangées. Sans détour, et avec une imposture assumée, l'artiste fait tourner les regards, prend sa place et s'impose enfin au sein de l'espace public. L'épouvantail n'est pas seulement un mannequin servant à effrayer les oiseaux, mais se définit également comme une personne inspirant de vaines terreurs. Y aurait-il encore là un double sens ? L'art contemporain dans toutes ses variations doit parfois se laisser apprivoiser.

Les œuvres présentées aux abords du Parc du Campus-et-de-la-Cité dans le cadre de l'exposition **Détournement** étaient bien visibles de loin et ont, sans contredit, attiré l'attention des passants. Cette première tentative d'exposer à cet endroit stratégique aura assurément permis de rendre l'art contemporain accessible au grand public au sein d'un espace habituellement destiné aux loisirs et au vagabondage. Le lieu de présentation s'est retrouvé animé d'une toute nouvelle façon grâce aux œuvres d'art créées pour l'occasion. Tout en lui conférant un intérêt renouvelé indéniable grâce à la qualité esthétique des œuvres, la portée réflexive de celles-ci a également permis d'amener la thématique dans des directions diversifiées et originales. Les sources de détournement ont été multiples et ont été autant d'inspiration artistique, sociale, historique que politique. La récurrence de plusieurs thèmes s'est fait sentir au fil du parcours proposé, thèmes comme la nature, l'environnement, la société de consommation, notre mode de vie et notre façon d'envisager le monde, à un niveau autant politique qu'existantiel. Bien que plusieurs artistes se soient inspirés de la

thématique dans son sens commun tel que popularisé par les membres de l'International situationniste pour créer des œuvres critiques inspirées de la société et de ses images, d'autres n'ont pas hésité à le « détourner », pour ainsi dire, et à l'aborder dans son sens littéral pour proposer des réflexions tout aussi propices à l'instauration d'un nouveau rapport au réel. Comme l'écrivait récemment Hervé Fischer dans son essai *L'avenir de l'art*, « Penser et mettre en œuvre un autre monde, c'est à quoi les artistes, sans se prendre pour des démiurges, peuvent contribuer efficacement avec la persévérance de leurs questionnements<sup>1</sup> ». Les préoccupations qui ont été mises de l'avant par les artistes à l'occasion de cet événement témoignent de la diversité des approches en art actuel et du lien indéniable liant leurs démarches à la société et à l'humain.

***Rébecca Hamilton***

Denis Beauséjour propose un détournement à saveur politique qui s'inscrit au cœur de son travail actuel traitant du pouvoir, des lois qui le maintiennent, et des dérives inhérentes à son application. Par la réutilisation d'une photographie d'archives bien connue et la juxtaposition d'une imagerie évocatrice inspirée de la violence des interventions policières, l'artiste crée une satire politique explosive. Au cœur de l'image se retrouvent des textes significatifs portant justement sur le détournement du pouvoir des citoyens par les instances gouvernementales. De Léon Tolstoï à Pierre-Joseph Proudhon en passant par Normand Baillargeon et Michel Bakounine, ces citations traitent, entre autres, du pouvoir, de la servitude et de la liberté avec un parti-pris anarchiste assumé. Seul hic, le texte semble avoir été censuré par mesure de précaution, mais le lecteur avisé pourra tout de même le lire avec attention et surtout, un intérêt d'autant plus grand. Quoi de mieux pour signifier l'échec de l'interdit qui, comme le souligne l'artiste, ne peut finalement que générer une résistance proportionnelle.

À l'aide de l'installation, de la sculpture, de la photographie et de la vidéo, Denis Beauséjour crée des œuvres qui questionnent le caractère paradoxal des comportements humains et explorent différents sujets de société. À l'aide de la technologie et de la juxtaposition d'images et de symboles significants notamment inspirés de l'imagerie populaire, il crée des montages graphiques aux résonances critiques face au monde actuel. Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, Denis Beauséjour vit et travaille à Rivière-du-Loup. Il enseigne depuis 2008 au Département des arts du Cégep de Rivière-du-Loup. Il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives dont notamment à la première édition des *Flâneurs, Entre le recto et le verso*, présentée en 2012 au parc des Chutes à Rivière-du-Loup.



DENIS BEAUSÉJOUR

L'HABITUDE DE L'OBÉISSANCE

*« Pour que le mal triomphe, il suffit que les hommes de bien ne fassent rien. »*

*– Edmund Burke*

Avec *Je te veux*, Youri Blanchet détourne une image bien connue de la culture populaire, celle de l’Oncle Sam et de son slogan rassembleur. Personnage énigmatique et allégorie des États-Unis apparue au début du 19<sup>e</sup> siècle, il sert alors à recruter des soldats pour l’effort de guerre. Youri Blanchet reprend la référence de cette image pour en faire un pastiche remis au goût du jour, mais il utilise plutôt sa propre image pour s’incarner en parfait citoyen conservateur, prônant les valeurs de son parti et invitant même la population à se joindre à lui. Par la dérision et un excès de vérité dérangeant, il nous fait réaliser de façon d’autant plus troublante le caractère incorrect, voire absurde, de certaines décisions politiques qui sont pourtant mises de l’avant chaque jour au sein du gouvernement. Ce parfait « fils de Harper », comme le décrit l’artiste, pointe le passant sans vergogne et créera sans doute un certain malaise. Mais le silence et l’inaction ne constituent-ils pas parfois aussi un enrôlement ?

Youri Blanchet utilise différents objets et éléments qui ont perdu leur fonction comme point d’ancrage à son travail de création. Leur pouvoir d’évocation est mis à profit au sein d’œuvres souvent sculpturales où la vidéo, la photographie et les systèmes électroniques s’ajoutent parfois aux matériaux récupérés. L’objet est théâtralisé grâce à l’assemblage et à l’association d’éléments signifiants dont les ressorts symboliques font parfois référence aux sphères de la religion, de l’histoire, de l’archéologie et de la sociologie. Détenteur d’un baccalauréat interdisciplinaire en arts – Option pratiques environnementales de l’Université du Québec à Chicoutimi, Youri Blanchet enseigne en Arts visuels au Cégep de Rivière-du-Loup depuis 1996. Il a participé à de nombreuses expositions et événements artistiques dont la deuxième édition des *Flâneurs* présentée l’été dernier à Rivière-du-Loup.



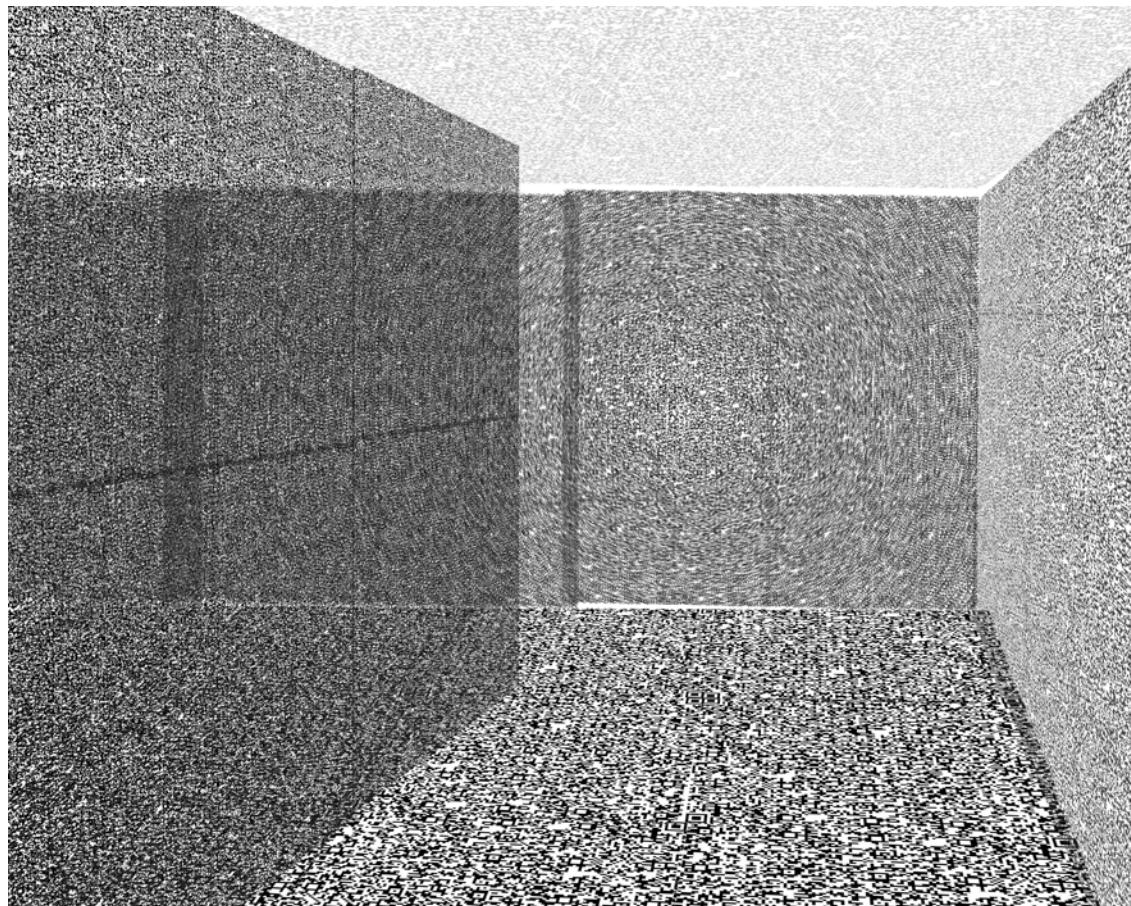
YOURI BLANCHET

JE TE VEUX

*« Je te veux » pour devenir activiste conservateur à la Harper et participer à l'élaboration de politiques allant à contresens des désirs de la population.*

Avec *Vous êtes ici*, Louis-Pier Dupuis-Kingsbury détourne le concept du panneau signalétique bien connu qu'on retrouve habituellement au cœur des aménagements urbains. Pourtant, plutôt que d'y retrouver un plan bien détaillé et informatif, le passant se retrouve à la croisée des chemins d'un espace cartésien à deux dimensions. À l'aide de formes monochromes issues du langage informatique, dont notamment l'apparence bien connue du code QR, Dupuis-Kingsbury propose une réflexion sur les nouvelles technologies qui envahissent notre quotidien et deviennent des incontournables lors de chacun de nos déplacements. Le code QR permet, grâce à nos téléphones intelligents, de nous diriger directement vers un site Internet ou vers une application, mais l'utilisation qu'en fait l'artiste est tout à l'opposé. Elle nous projette plutôt devant une image très graphique aux entrelacements chaotiques. Le recours à la technologie semble mener à une impasse et le spectateur est finalement invité, comme le souligne l'artiste, à une sorte de contemplation résignée.

Louis-Pier Dupuis-Kingsbury s'intéresse aux thématiques de l'espace, de l'installation et du paysage. Il traite autant de l'espace « interne » du tableau en deux dimensions que de l'espace « externe » que l'œuvre occupe au cœur d'un environnement. Les réciprocités engendrées par la rencontre de ces deux espaces et leur perception par le regardeur, agent actif dans la construction du sens de l'œuvre, sont ainsi au cœur de sa démarche. Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, la pratique artistique de Louis-Pier Dupuis-Kingsbury est orientée vers la peinture, mais touche également à l'installation, à l'art numérique, à la photographie et même à l'ébénisterie. Originaire de Saint-Jérôme dans les Laurentides, il s'installe à Rivièrel-du-Loup en 2010 et il est membre actif de Voir à l'Est depuis 2011.



LOUIS-PIER DUPUIS-KINGSBURY

VOUS ÊTES ICI

*Confronter le regardeur à se retrouver ou se perdre  
dans les déroutantes nouvelles technologies.*

Avec *Syringa Acadia*, Fernande Forest nous propose une planche de botanique inspirée du frère Marie-Victorin. En cette ère technologique, cette planche, version photographique, illustre une plante des plus séduisante dont l'étrangeté en intriguera plus d'un. Comme sa fiche descriptive l'indique, ce lilas d'Acadie est une espèce hybride développée et cultivée dans la vallée d'Annapolis en Nouvelle-Écosse, cette vallée fertile riche en arbres fruitiers et floraux où les Acadiens s'étaient installés en grand nombre avant le grand dérangement. À partir de plusieurs spécimens de plantes numérisés, l'artiste trafique la botanique grâce à la technologie. Elle mélange et exile les essences de fleurs pour créer une toute nouvelle espèce qui s'avère pourtant tout à fait vraisemblable. Ce détournement subtil permet particulièrement de questionner l'impact de l'homme sur la nature et souligne l'importance de conserver la biodiversité. L'artiste, créateur et mystificateur par excellence, peut sans aucun doute créer des végétaux inusités, intriguants et même fabuleux. Mais qu'arrive-t-il lorsque ce sont les scientifiques qui agissent de la sorte?

La nature et l'être humain sont au cœur de la démarche de Fernande Forest. Notamment à l'aide de la photographie et de la numérisation, elle capte les sujets sensibles de son environnement tels les arbres et les fleurs et utilise la technologie pour faire ressortir tout leur pouvoir d'évocation. Ses œuvres soulignent, par des assemblages symboliques et des agrandissements révélateurs, les liens significatifs qui nous relient au monde. Originaire de Bonaventure, Fernande Forest vit et travaille à Rimouski. Graphiste de formation, elle a terminé récemment une formation de deuxième cycle en Étude de la pratique artistique à l'Université du Québec à Rimouski. Fernande Forest a à son actif de nombreuses expositions individuelles et collectives, au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Pologne et en France. Dernièrement, elle participait à l'exposition collective *Moi à l'œuvre* présentée au Centre d'art de Kamouraska.



*Syringa Acadia* - Lilas d'Acadie

Arbuste (long. 3-8 m.); feuilles ovées,  
acuminées au sommet, subcordées à la base;  
fleurs crèmes, très odorantes.  
Floraison début du printemps.  
Espèce hybride développée et cultivée  
dans la vallée d'Annapolis, Nouvelle-Écosse.

FERNANDE FOREST

SYRINGA ACADIA, LILAS D'ACADIE

«Manipulation numérique, manipulation génétique, que dirait le frère Marie-Victorin  
des interventions de l'Homme dans la botanique ? Cette plante combine le lilas,  
la rhubarbe et la salsepareille. À vous de repérer ces espèces.»

# FRANÇOIS GAMACHE

FUCK OFF, WHO CARES ?

Le montage photographique proposé par François Gamache nous met face au résultat dévastateur de notre consommation excessive. L'image d'une montagne de déchets est juxtaposée au-devant d'un paysage urbain bien connu de Rivière-du-Loup : un espace résidentiel à mi-chemin entre le centre commercial et le magasin Wal-Mart, deux arrêts obligés pour combler tous nos besoins. Le panneau d'affichage s'impose comme l'endroit de choix pour faire miroiter les publicités les plus séduisantes, mais Gamache détourne sa fonction usuelle pour nous faire réfléchir sur le véritable résultat engendré par notre consommation. Plutôt qu'une publicité fignolée au graphisme tapageur, nous y retrouvons une tonne de déchets, ceux-là même qui découlent de nos achats incessants et dont nous oublions l'existence une fois jetés à la poubelle. Mais qu'en serait-il si le dépotoir se retrouvait véritablement au centre de notre environnement quotidien? Et si nous l'avions constamment devant les yeux?

Les thèmes du vide, de l'abandon et du temps sont au cœur de la démarche de François Gamache. Par une esthétique et un cadre rigoureux, il tente grâce à la photographie d'extérioriser ses passions et ses souffrances et propose des lectures du monde qui mettent notamment en évidence des problématiques sociales et un certain malaise existentiel. Détenteur d'un diplôme en photographie du Cégep de Matane obtenu en 2000, François Gamache vit aujourd'hui à Saint-Alexandre-de-Kamouraska. Il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives depuis 1999 dont l'exposition solo *Loin de sa mer* présentée en 2010 au Musée du Bas-Saint-Laurent et au Centre d'artistes Caravansérail à Rimouski. Il a d'ailleurs reçu pour cette exposition une bourse de création du Fonds relève du Bas-Saint-Laurent pour les arts et les lettres. Il est aussi membre du Centre d'art de Kamouraska et du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent.



FRANÇOIS GAMACHE

FUCK OFF, WHO CARES?

*L'obsolescence programmée est la plus belle stratégie de marketing inventée  
dans le but de nous faire acheter-consommer-jeter-polluer.*

# JOCELYNE GAUDREAU

NATURE MORTE

Jocelyne Gaudreau détourne un genre classique de la peinture, celui de la nature morte, pour le reprendre dans son sens littéral et proposer une réflexion critique aux ressorts écologiques. Des silhouettes d'arbres suggérant la disparition sont ainsi figurées sur une évocation de paysage inquiétant. Au-devant, la forêt, qui a notamment été reconstituée à l'aide de papier, s'impose ; la matière végétale dont l'œuvre est faite est mise en évidence, le signifié semble véritablement prendre forme dans la matière dont il provient. De la sorte, l'arbre est récupéré et célébré. La nature est depuis longtemps représentée en art en tant que lieu symbolique, source d'inspiration et, de nos jours, éden qu'il nous faut protéger à tout prix. Pour la réalisation de cette nature morte équivoque, l'arbre reprend vie grâce à l'art, mais pourtant, l'artiste se questionne : « pendant ce temps-là, qu'advient-il de la forêt ? ».

Les arts textiles sont au cœur de la pratique artistique de Jocelyne Gaudreau. Ceux-ci, chargés d'histoire et d'intimité, sont tout autant une source d'inspiration conceptuelle que technique, et s'imposent comme tremplin vers des réflexions aux dimensions existentielles. L'artiste désire notamment témoigner dans une même œuvre de multiples niveaux de perception comme pour mieux saisir l'essence des choses. Récemment, en 2014, Jocelyne Gaudreau participait à l'exposition collective *Matière sensible* présentée au centre d'artistes La Tortue bleue de La Pocatière. Ses œuvres font notamment partie de la Collection Loto-Québec et de la collection du Musée du Bas-Saint-Laurent. Membre du Conseil des arts textiles du Québec depuis 1990, elle s'implique dans ce domaine, notamment en participant à la rédaction du Code d'éthique des artistes en arts textiles et elle fut également porte-parole en 2008 de l'événement *Fibre* tenu à Rivière-du-Loup.



JOCELYNE GAUDREAU

NATURE MORTE

*Retour aux sources d'un paysage en morceaux jouant de présences et d'absences sur un territoire improbable.*

Michel Lagacé détourne des images tirées de la société pour créer une œuvre qui questionne notre mode de vie : *VCCM – VIVRE, COURIR, COMMUNIQUER, MOURIR*. La communication et la vitesse qui guident le monde actuel sont au cœur du montage symbolique qu'il propose. Non sans ironie, il s'inspire de l'esthétique énergique de la publicité et des médias de l'information pour créer une narration visuelle dont le titre, tel un slogan, est juxtaposé à un environnement évocateur dont les ressorts sont tout autant significatifs sur le plan existentiel que par rapport à la production de l'artiste. Par la réutilisation d'une affiche des années soixante de Roman Cieslewicz, Michel Lagacé fait notamment référence à la course effrénée qui guide le déroulement de nos vies trépidantes et souligne l'absurdité de notre avancée toujours plus rapide, mais sans issue, vers l'inévitable.

Bien que la pratique artistique de Michel Lagacé s'élabore principalement autour de la peinture, il crée également des œuvres numériques et des œuvres sur papier qui proposent des narrations grâce à la juxtaposition de signes équivoques, de figures symboliques et de fragments évocateurs. L'histoire de la peinture, les figures de la culture populaire, les iconographies de différentes cultures et les formes familières du quotidien sont autant de sources d'inspiration qui lui permettent de construire des architectures symboliques qui troublent nos repères et provoquent des glissements de sens inédits. Représenté par la Galerie Graff à Montréal, Michel Lagacé vit aujourd'hui à Notre-Dame-du-Portage. Détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal, il a participé à de nombreuses expositions au Québec et à l'étranger. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées dont notamment la collection du Musée d'art contemporain de Montréal. En 2005, il a reçu le Prix de la création artistique en région du Conseil des arts et des lettres du Québec.



MICHEL LAGACÉ

VCCM

*Les détours de l'existence : VIVRE COURIR COMMUNIQUER MOURIR.*

*L'absurdité et l'épuisement de ce contexte existentiel devenu le titre-slogan : VCCM d'une œuvre intégrant l'affiche : CCCP USA de R. Cieslewicz, elle-même, transformée et détournée.*

# RAYMONDE LAMOTHE

La mise en abîme créée par Raymonde Lamothe surprendra le passant à coup sûr. L'artiste se met en scène dans une situation tout à fait absurde et loufoque. Inspirée par les corneilles qui vivent tout près de chez elle, et qui ne lui laissent aucun moment de répit, l'artiste se transforme littéralement en épouvantail pour faire face à ses envahisseurs. Pourtant, paradoxalement, elle ne semble qu'attirer davantage ces oiseaux de malheur qui lui tournent autour et semblent prêts à élire domicile sur sa tête ! Il ne reste plus qu'à imaginer la bande sonore idéale : des croassements à l'infini, stridents et incessants. Comme l'écrit l'artiste : « On a beau se déguiser en épouvantail ou leur lancer des cailloux, rien n'y fait, les corneilles sont chez elle ». Ces dernières s'adaptent à nos constructions et à nos routes, font leurs nids à leur guise dans nos cours et ne se gênent pas pour se faire entendre comme bon leur semble. Même dans un lieu aménagé au cœur de la ville dans un esprit urbanistique assumé, la nature est bien présente et s'impose, quoi que l'on fasse.

Les projets artistiques de Raymonde Lamothe comportent souvent un aspect humoristique ou didactique. L'exploration guide son processus créatif et l'artiste cherche sans cesse de nouvelles avenues afin de se questionner sur le monde et sur la vie. L'association des mots et des images, dénominateur commun de ses réalisations, permet de créer de nouveaux sens et de nouvelles façons de percevoir les images. Artiste en arts visuels et travailleuse culturelle, Raymonde Lamothe a à son actif de nombreuses expositions individuelles et collectives. Auteure de plusieurs livres d'artiste, elle est la coordonnatrice de la biennale Livres d'artistes au Portage qui en sera à sa deuxième édition en septembre prochain.

## ÉPOUVANTEILLES À CORNAILLES

### ÉPOUVANTEILLES À CORNAILLES

par Raymonde Lamothe alias Karise Dondelle

J'habite une falaise qu'on surnomme le nichoir à corneilles,  
et j'ai une relation amour-haine avec ces oiseaux.  
Je les aime quand ils m'annoncent le retour du printemps,  
surtout après un hiver interminable,  
mais, la plupart du temps, ils m'empoisonnent l'existence  
avec leurs croassements sinistres.  
On a beau se déguiser en épouvantail  
ou leur lancer des cailloux,  
rien n'y fait, les corneilles sont chez elles.

Lorsque de leur nid qui surplombe notre terrasse,  
les oisillons font des vocalises,  
il est impossible de converser normalement.

Nos invités doivent hausser le ton pour se faire entendre,  
ils deviennent agressifs et finissent par se battre à mort.  
Nous laissons leur cadavre se décomposer sur le terrain,  
pour le plus grand bonheur de nos charognards.



RAYMONDE LAMOTHE

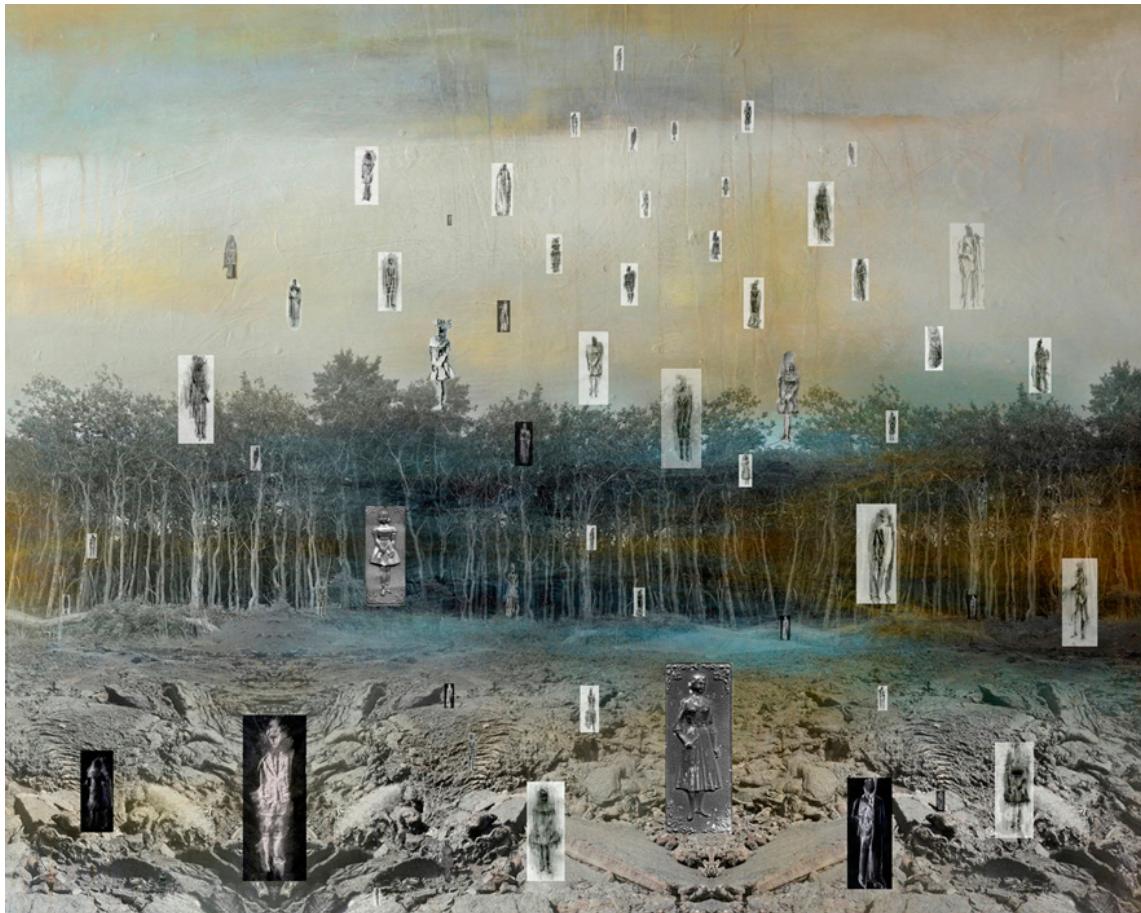
ÉPOUVANTEILLE À CORNAILLES

*Kroa Kroa Kroa Kroa Kroa*

*Raymonde LAMOTHE  
alias Karise Dondelle*

Avec *Dérive*, Mona Massé propose une réflexion sur l'être véritable qui sommeille en nous et sur les différents chemins menant à la connaissance de soi. À l'aide de la technique du frottis, elle reproduit les figures stéréotypées de petits ex-voto provenant de l'île de Tinos en Grèce. Elle les transforme ensuite en une variété d'avatars aux caractéristiques singulières. Ainsi, l'artiste questionne la construction identitaire et les influences sociales qui nous détournent parfois de nous-mêmes. Entre les différentes images qui nous sont attribuées et les nombreux visages que nous affichons, l'individu s'ajuste, se transforme, se cherche et s'impose. Les multiples itinéraires qui nous conduiront à notre identité véritable s'avèrent incertains et fluctuants. Chacun des personnages de cette fresque cherche ainsi, comme l'explique l'artiste, «à prendre racine, dans le vide, à la recherche de l'océan intérieur qui les portera vers leur propre rivage».

La notion de territoire est au cœur de la démarche artistique de Mona Massé. Le paysage, en tant que lieu réel ou imaginaire, permet une réflexion sur les différents liens qui nous unissent au monde. L'artiste crée ainsi des atmosphères évocatrices où transparaît l'influence de la nature et de ses éléments et qui permettent d'aborder des thématiques aux ressorts existentiels comme l'impermanence, l'incommensurable, le variable et le mouvant. Professeure en Arts visuels au Cégep de Rivière-du-Loup depuis 1993, Mona Massé a à son actif à de nombreuses expositions individuelles et collectives dont récemment l'exposition *Si le vent nous répondait*, présentée en 2011 au Musée du Bas-Saint-Laurent. Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées dont la Collection Loto-Québec et la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée National des Beaux-Arts du Québec.



MONA MASSÉ

DÉRIVE

*«Je n'ai aucune idée du rôle que l'on m'a donné» – M. Châteauneuf*

*Il y a des moments dans la vie qui nous détournent du chemin que nous nous étions tracés. Nos attentes sont parfois bien loin de notre réalité: être quelque part et vouloir être ailleurs. Ce qui était pour nous gage de bonheur devient parfois peine et tourment. Des lieux racontant nos plus belles histoires se transforment en souvenirs lourds de malheur. Qu'est ce qui change? Le paysage ou notre regard? Portons-nous les lieux où nous avons vécu ou bien est-ce le paysage qui porte en lui notre trace, notre histoire?*

L'impermanence et le changement sont au cœur du projet de Sylvie Pomerleau. L'artiste se questionne sur le regard que portons sur notre environnement et propose une réflexion sur la force évocatrice des paysages que nous côtoyons. Le temps détourne parfois à contre-courant notre perception des choses, ajoutant des couches de sens supplémentaires qui peuvent s'avérer révélatrices. Inspirée par les paysages qu'elle côtoie tous les jours et par leur juxtaposition inopinée à sa fenêtre, le reflet de la forêt s'imprimant tel un filtre au-devant du fleuve, Sylvie Pomerleau fusionne sur une même œuvre deux environnements aux antipodes pour créer un lieu imaginaire, porteur de sens. La présence de la nature y est perceptible et nous rappelle en quelque sorte la force inébranlable des éléments qui nous transforment au fil du temps. Sylvie Pomerleau s'intéresse au rapport que nous entretenons avec les lieux que nous habitons et les lieux qui nous habitent. Le paysage s'inscrit dans son travail comme lieu métaphorique permettant de questionner l'humain et son lien avec la nature. Ainsi, elle aborde des thématiques comme la fragilité et la vulnérabilité. Origininaire de Rivière-du-Loup, Sylvie Pomerleau détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval et une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle a à son actif de nombreuses expositions individuelles et collectives et elle a réalisé plusieurs projets d'intégration des arts à l'architecture dont récemment l'œuvre *Aux limites du lointain* pour la Bibliothèque municipale d'Auclair. Ses œuvres font également partie de nombreuses collections publiques et privées, dont la Collection Loto-Québec et la collection du Musée du Bas-Saint-Laurent.



SYLVIE POMERLEAU

*DE PRÈS, DE LOIN*

*Qu'est ce qui change ? Le paysage ou notre regard.  
Portons-nous les lieux où nous avons vécu ou bien est-ce  
le paysage qui porte en lui notre trace, notre histoire*

# VERNISSAGE



© Photo : Nadine Boulianne



De gauche à droite: Sylvie POMERLEAU, Michel LAGACÉ, Fernande FOREST, Jocelyne GAUDREAU, Michel ASSELIN, Mona MASSÉ, Denis BEAUSÉJOUR (à l'arrière), Rebecca HAMILTON, Raymonde LAMOTHE, Louis-Pier DUPUIS-KINGSBURY et Youri BLANCHET.  
Absent : François GAMACHE © Photo: Nadine Boulianne

## Partenaires



© Rébecca Hamilton pour les textes

© Denis Beauséjour, Youri Blanchet, Louis-Pier Dupuis-Kingsbury, Fernande Forest, François Gamache, Jocelyne Gaudreau, Michel Lagacé, Raymonde Lamothe, Mona Massé et Sylvie Pomerleau pour les œuvres

Révision : Émile-Olivier Desgens

Montage graphique : Nadia Morin

VOIR ▶ L'EST  
ART CONTEMPORAIN  
[www.voiralest.ca](http://www.voiralest.ca)